AGATHE

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Agathe / Rosette Laberge
Nom : Laberge, Rosette, auteure
Laberge, Rosette | Les voies de l'adversité
Description : Sommaire incomplet : tome 2. Les voies de l'adversité
Identifiants : Canadiana 20210073845 | ISBN 9782897836498 (vol. 2)
Classification : LCC PS8623.A24 A64 2022 | CDD C843/.6–dc23

© 2022 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Dmytro Lukash, Kathy Servian / Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2022
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ROSETTE LABERGE

AGATHE

★★

Les voies de l'adversité

LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Agathe
1. *Entre fougue et passion,* 2022
2. *Les voies de l'adversité,* 2022

Un bonheur à bâtir
1. *La folie des grandeurs,* 2021
2. *Le défi de la démesure,* 2021
3. *Le temps compté,* 2021

Rue Principale
1. *Été 1966,* 2019
2. *Hiver 1967,* 2019
3. *Printemps 1968,* 2020

Souvenirs d'autrefois
1. *1916,* 2015
2. *1918,* 2016
3. *1920,* 2016

La nouvelle vie de Mado Côté, retraitée, 2015

Un voisinage comme les autres
1. *Un printemps ardent,* 2014
2. *Un été décadent,* 2014
3. *Un automne sucré-salé,* 2014
4. *Un hiver fiévreux,* 2014

Souvenirs de la banlieue
1. *Sylvie,* 2012
2. *Michel,* 2012
3. *Sonia,* 2012
4. *Junior,* 2013
5. *Tante Irma,* 2013
6. *Les jumeaux,* 2013

La noble sur l'île déserte, 2011, 2017

Maria Chapdelaine : Après la résignation, 2011, 2020

Le roman de Madeleine de Verchères
1. *La passion de Magdelon,* 2009
2. *Sur le chemin de la justice,* 2010
3. *Les héritiers de Verchères,* 2012

1

Mai 1701

— Que je te voie ajouter un seul rondin ! la met en garde Agathe en levant son index dans les airs et en fronçant les sourcils. Il fait tellement chaud dans la maison que j'ai de plus en plus envie de perdre connaissance. Et arrête de me regarder comme ça, je suis très sérieuse.

— Il faudrait d'abord que tu saches comment faire, riposte Angélique en se retenant de rire. Depuis le temps que je travaille pour toi, ça ne t'est jamais arrivé. C'est ton âge qui te donne des chaleurs, pas le poêle !

— Et tu oses me traiter de vieille en plus ! À ta place, je ferais attention.

Angélique a de plus en plus de mal à garder son sérieux. Sa patronne n'a pas son pareil pour dramatiser quand il s'agit de la température ambiante. Tout y passe : trop humide, trop froid, trop chaud. Il paraît que, petite, elle se mettait à suer à grosses gouttes chaque fois qu'une nouvelle bûche de bois finissait dans le poêle. De nature chaleureuse, Agathe a toujours préféré, et de loin, ajouter des épaisseurs jusqu'au confort souhaité plutôt que d'en retirer une seule.

Elle se ventile maintenant de sa main droite à une vitesse folle sous le regard amusé de sa bonne. Plus elle l'observe, plus

Angélique a du mal à contenir le fou rire qui commence à faire trembler dangereusement sa lèvre inférieure. Voilà maintenant qu'Agathe incline la tête d'un côté puis de l'autre, en boucle, ce qui ajoute une couche de ridicule à la situation. Ça commence à bien faire ! Angélique rentre la tête dans les épaules dans l'espoir de se contenir. C'est peine perdue, la seconde d'après, elle éclate de rire.

— Hé ! s'écrie Agathe d'un ton offusqué. Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle là-dedans ! Je voudrais bien te voir à ma place.

Au lieu de la calmer, l'intervention de sa patronne a pour effet de redoubler l'intensité de son fou rire. Angélique se tient maintenant les côtes à deux mains pendant que de grosses larmes coulent sur ses joues. Elle voudrait reprendre son sérieux qu'elle en serait incapable. Elle relève la tête le temps de jeter un coup d'œil à Agathe qui continue toujours à s'éventer et repart de plus belle. Elle rit tellement fort qu'à moins d'un miracle, c'est une question de secondes avant qu'elle réveille toute la maisonnée.

— Tu devrais avoir honte de t'amuser du malheur des autres, ajoute Agathe en évitant toute nouvelle tentative de se rafraîchir puisque de toute façon, ça ne donne rien.

Elle pose ensuite les yeux sur sa bonne et ne peut résister à l'envie de prendre part à son délire. Sa bonne humeur est contagieuse, même quand elle en fait les frais. Angélique a le don de dédramatiser les choses, et pas à moitié.

C'est entre deux éclats de rire bien sentis que Perrine fait son entrée. Elle les entendait jusque dans la rue. Elle frappe un coup sec dans ses mains dans l'espoir de les ramener à l'ordre et, pour une rare fois, ça marche. Ses deux amies la regardent en lui souriant la bouche ouverte avant de se laisser tomber tour à tour sur une chaise.

— Allez, s'écrie-t-elle d'une voix enjouée, dépêchez-vous de me dire ce qui vous met d'aussi belle humeur à sept heures du matin.

Les quatre plus vieux de la famille ont le temps de faire leur entrée dans la cuisine à tour de rôle avant qu'Agathe commence à raconter sa version des faits. Plus elle parle, plus le fou rire gagne de nouveau Angélique. Alors que sa patronne peine à raconter son histoire, elle s'esclaffe à nouveau sous l'œil amusé des enfants et de Perrine.

— Continue, dit cette dernière à l'adresse d'Agathe, je suis impatiente de connaître la suite.

— Je ne vois pas ce que je pourrais ajouter, confesse-t-elle en fronçant les sourcils.

Perrine n'en revient pas. Ses amies ont le bonheur tellement facile qu'il leur suffit d'une banalité pour partir en vrille. D'ailleurs, elle a beaucoup appris à leur contact. Entre autres que peu importe ses efforts, elle ne rivalisera pas avec elles en matière de bonne humeur. Elles détiennent le record. N'empêche qu'elle a fait des pas de géant grâce à elles. En réalité, Perrine leur doit beaucoup pour ça et pour un tas d'autres choses. Elle n'ose plus se demander à quoi ressemblerait sa vie si elle ne les avait pas rencontrées.

— Décidément, ajoute-t-elle d'un ton joyeux, vous ne cesserez pas de m'impressionner. Bon, je ferais mieux de me mettre aux chaudrons si on veut déjeuner un jour.

— On pourrait faire des crêpes, suggère Marguerite, en tant qu'aînée de la famille. Je prépare la pâte et tu les fais cuire.

— Des grosses, renchérit Marie-Catherine.

— Pas aujourd'hui, ma belle fille, l'avise gentiment Perrine. Ça ira plus vite sur le poêle.

— Surtout qu'il est bien chaud, lance Agathe d'un ton moqueur.

Perrine se contente de lui taper un clin d'œil. Elle la comprend tellement d'avoir un problème avec la chaleur qui règne ici par temps froid. C'est à croire qu'Angélique passe ses journées à bourrer le poêle de bois… même en mai.

— N'oublie pas qu'on a rendez-vous à huit heures au bureau, ajoute Agathe.

— Aucune chance ! confirme Perrine. Au travail, mesdemoiselles, il faut mettre les couverts.

— C'est comme si c'était fait, confirme Marguerite.

Perrine aime beaucoup les enfants d'Agathe. Son amie a toute son admiration pour avoir donné naissance à huit enfants en seize ans de mariage alors qu'elle en avait déjà plein les bras avec ses nombreux projets. Malheureusement, sa petite Anne-Angélique n'a pas fêté son premier anniversaire. Au lieu de s'écrouler, sa mère s'est jetée dans le travail. Au grand désespoir de Pierre, Agathe lui a donné un seul garçon. Inutile d'ajouter qu'il fait la fierté de son père depuis qu'il respire. Perrine n'ira pas jusqu'à prétendre que son arrivée a transformé M. Pierre en un homme chaleureux et affable. Disons plutôt que Jean-René, son Jean-René adoré, le rend un peu plus humain quand ils sont dans la même pièce, ce qui est loin d'être négligeable dans son cas. Bien que la plupart du temps il soit le seul de son genre dans cette maison vu les absences répétées de son père, le garçon de six ans ne s'en laisse pas imposer par ses sœurs. Pas même par Marguerite qui s'est donné pour mission de remplacer leur mère lorsqu'elle travaille, c'est-à-dire très souvent. L'aînée de la famille en prend d'ailleurs pour son rhume chaque fois qu'elle se risque à le commander. Perrine regarde les filles d'Agathe

avec tendresse. Les voir aussi grandes lui rappelle que la vie passe drôlement vite. Marguerite vient d'avoir quinze ans. De quoi donner la chair de poule !

— La pâte est prête ! annonce fièrement Marguerite.

Perrine en verse assez pour couvrir le fond de sa poêle en fonte dans laquelle elle avait pris soin de faire fondre un carré de beurre.

— Qui veut la première ? demande-t-elle d'une voix forte.

Quatre assiettes apparaissent dans son champ de vision avant qu'elle ait le temps de retourner la crêpe, ce qui la fait sourire. Ils lui font toujours le coup.

— Aujourd'hui, je donnerai la première à celle dont la date de fête est la… plus près du 15.

— C'est moi, s'écrie joyeusement Agathe du haut de ses treize ans ! Pour une fois que je gagne quelque chose !

— Ne compte pas sur moi pour te plaindre ! l'avise Marguerite d'un ton chargé d'impatience. Est-ce que je peux avoir la deuxième ?

— Tout dépendra ! l'informe Perrine.

Le hasard veut que Marguerite doive prendre son mal en patience jusqu'à ce que ses trois sœurs soient servies, et c'est loin de faire son affaire.

— Ça m'apprendra à me porter volontaire pour aider, se plaint-elle lorsque Perrine dépose enfin une crêpe bien dorée dans son assiette.

— Remercie plutôt Dieu de manger à ta faim, lui suggère sa mère d'un ton sévère. Tu es trop gâtée.

La belle Marguerite a la langue bien pendue et ce n'est rien pour faire plaisir à Agathe. Surtout quand elle peste contre l'injustice. Elle vit dans l'abondance depuis sa naissance et ce n'est pas encore assez. Au lieu de contester comme elle a l'habitude de le faire, Marguerite avale sans mâcher. Elle s'est mis en tête de vider son assiette avant ses sœurs pour avoir une deuxième crêpe avant elles. Disons que c'est sa façon de réclamer son privilège en tant qu'aînée de la famille.

— J'ai fini ! s'écrie-t-elle suffisamment fort pour que tout le monde l'entende.

— As-tu pris le temps d'y goûter, au moins ? s'inquiète Perrine.

— Pas question de la servir avant nous, annonce Agathe.

— Mais, maman, s'écrie Marguerite dans un cri du cœur, j'ai faim.

Au lieu de lui répondre, Agathe prend trois assiettes sur la table et les apporte à Perrine.

— Fais-en cuire deux pour toi et va t'asseoir à table. Je vais m'occuper de celles d'Angélique et des miennes.

— On n'est pas si pressées que ça ! argumente Perrine. Je pourrais faire une autre tournée pour les filles avant de…

— Elles peuvent très bien attendre et c'est ce qu'elles vont faire à compter d'aujourd'hui. Il est grand temps qu'elles apprennent que la vie n'est pas simple pour tout le monde.

Agathe se tourne pour faire face à ses filles et leur dit d'un ton ferme :

— J'irai marcher avec vous quatre après le dîner. Je vous montrerai à quoi ressemble la vie de ceux qui n'ont pas eu

la chance de naître dans une famille comme la nôtre. Et la prochaine fois que Charlotte viendra nous voir, je lui demanderai de vous parler du temps où elle devait quêter pour manger.

— Maman…

— Ménage ta salive, Marguerite, l'interrompt sa mère. Si j'avais voulu avoir ton avis, je te l'aurais demandé.

— Tu ne comprends pas, je ne veux pas…

— Sors de table et va réfléchir dans ta chambre jusqu'au dîner.

Marguerite recule sa chaise avec fracas et martèle toutes les marches qui mènent à l'étage. Elle n'est pas encore rendue en haut que les deux plus jeunes de la famille se mettent à pleurer en chœur.

— Je vais les chercher, annonce Angélique en déposant l'assiette que vient de lui tendre Agathe sur la table.

— Laisse, dit Perrine, je m'en occupe. Il me reste juste une bouchée.

— As-tu au moins pris le temps d'y goûter ? lui demande Agathe d'un ton espiègle.

Perrine soulève légèrement les épaules avant de sortir de la pièce. Sa patronne est unique en son genre. Alors qu'elle était en plein drame familial il y a une minute à peine, voilà qu'elle est capable de la taquiner sur le même sujet. Perrine l'admire pour sa capacité hors du commun de passer d'un sujet à l'autre sans tout mélanger.

Agathe dépose sa deuxième crêpe sur sa première et va s'asseoir à la table. Elle la noie de sirop d'érable et la roule bien

serrée avant de la couper en fines tranches. Elle porte ensuite un premier rouleau à sa bouche, ferme les yeux et prend le temps de la savourer.

— Tu es drôle, maman, lance Marie-Catherine en riant, on dirait que c'est la première fois que tu manges du sirop d'érable.

— J'essaie juste d'apprécier ce que je mange. Aimerais-tu que je t'apprenne ?

La fillette lève les yeux au ciel et pointe son assiette de son index, ce qui amuse sa mère. Agathe s'est toujours gardée d'avoir des préférés parmi ses enfants. Ceci étant dit, elle reconnaît tout de même avoir un penchant pour sa douce Marie-Catherine. Cette fillette la fait craquer. Son extrême gentillesse et sa soif d'apprendre font d'elle une personne d'exception.

Agathe prend l'assiette de sa fille et lui donne quelques rouleaux.

— Mets-en un dans ta bouche et ne le mâche pas, lui dit-elle. Ferme les yeux et prends le temps de retrouver le goût du sirop d'érable, du beurre et de la pâte à crêpe.

Plusieurs secondes s'écoulent avant que la fillette ouvre les yeux et se mette à mâcher sa bouchée.

— Alors ? lui demande gentiment sa mère sous l'œil amusé d'Angélique.

— Ça va me prendre beaucoup trop de temps à manger une seule crêpe !

— Rien ne t'oblige à le faire tout le temps. La vraie question à se poser c'est : est-ce que ta crêpe était meilleure ?

— Oh oui, par exemple !

— Eh bien, c'est ma façon de m'arrêter de temps en temps pour apprécier ce que j'ai.

L'entrée de Perrine avec une fillette sur chaque bras et un petit garçon attaché à sa jupe met brusquement fin à la discussion mère-fille. Agathe se lève de table et va déposer son assiette et ses ustensiles dans l'évier. Elle se demande encore comment Angélique parvient à tout faire avec sept enfants accrochés à ses jupes à longueur de journée. Elle lui a offert d'engager quelqu'un pour l'aider et sa fidèle servante lui a répété sur tous les tons qu'elle n'avait besoin de personne. Elle se lève avant le soleil et est toujours la dernière à aller au lit ; malgré cela, elle continue à revendiquer qu'elle peut y arriver seule. Si seulement elle pouvait lui promettre de ne plus agrandir sa famille. S'il n'avait tenu qu'à elle, elle se serait arrêtée après son quatrième enfant.

Avant la naissance de sa dernière il y aura bientôt deux ans, Agathe n'était pas du genre à prier souvent. Depuis, il ne se passe pas une seule journée sans qu'elle implore Dieu d'exaucer sa prière. Elle ne veut plus avoir d'enfants. Convaincue que quelques *Je vous salue Marie* ne peuvent pas tout régler à eux seuls, elle a demandé à Charlotte de lui apprendre comment empêcher la famille. La réponse de son amie résonne encore dans ses oreilles aujourd'hui. Elle a commencé par lui rappeler que l'abstinence demeure le moyen le plus sûr. « Et le moins probable dans mon cas », a aussitôt réagi Agathe. Elle se voit mal se refuser à Pierre alors qu'il ne fait que passer à la maison de temps en temps. Et puis, même si elle ne s'éclate pas au lit avec lui, c'est toujours mieux que rien. Son amie lui a donné quelques tisanes réputées pour mettre fin à une grossesse non désirée. Agathe les garde précieusement. Enfin, Charlotte a ajouté que son âge jouait en sa faveur. À quarante-quatre ans bien sonnés, ses chances de procréer diminuent un peu plus chaque jour. Tant mieux si vieillir peut lui servir ! Elle déteste parler de son âge. Encore plus depuis qu'elle a franchi le cap

de la quarantaine. Elle se passe les mains à l'eau, se retourne et lance à Perrine :

— Il faudrait qu'on y aille.

— Je suis prête. Bonne journée, tout le monde !

* * *

Jeanne habite chez son père depuis son retour en ville, il y a douze ans. Ça devait être temporaire et c'est vite devenu permanent. La pauvre ne s'est toujours pas remise de son mariage raté et ça s'explique. Elle a donné naissance à des jumeaux huit mois après que les censitaires l'ont retrouvée dans un fossé à proximité de la seigneurie de son beau-frère. Ils seraient arrivés quelques heures plus tard qu'elle ne serait plus de ce monde. Charlotte et Marie-Anne ont fait des pieds et des mains pour la maintenir en vie. Alors qu'elle devrait leur en être redevable, elle leur en a voulu de toutes ses forces quand elle a appris qu'elle était enceinte. Elle leur en veut toujours, d'ailleurs. Depuis, elle cherche encore sa place dans la maison familiale. Elle est sortie brisée de cette union et fait encore des cauchemars toutes les nuits. Quand ce n'est pas Jérôme ou son beau-père qui les meublent, c'est Mariette, la matrone de la maison. Elle ne vivra pas assez vieille pour oublier tout ce qu'ils lui ont fait endurer. À cause d'eux, la peur ne la quitte plus. À cause d'eux, elle ne sort plus toute seule. À cause d'eux, elle n'est plus que l'ombre d'elle-même.

Plusieurs membres de sa famille croyaient que ses fils réussiraient à adoucir son malheur. Au contraire ! Chaque fois qu'elle pose les yeux sur eux, elle revoit immanquablement Jérôme et son père et se retient de hurler. De qui sont-ils ? Elle ne le saura jamais. C'est ainsi qu'Antoinette les a pris sous son aile et elle le fait toujours. Jean et Xavier sont plus attachés à elle qu'à Jeanne, ce qui, dans les faits, est très compréhensible vu le peu d'attention qu'elle leur accorde. Son retour a chamboulé la vie de tous

les habitants de la maison, à commencer par celle de Jacques. Aux dires de ses frères et d'Agathe, leur père a vieilli de deux ans par année depuis qu'elle est débarquée. Alors qu'ils étaient prêts à tout pour s'en débarrasser, les voilà pris à la gorge avec elle et ses rejetons jusqu'à la fin de leurs jours. Si seulement elle trouvait la force de partir !

Dans les mois qui ont suivi son retour, Jeanne a fait plusieurs tentatives auprès de Pierre, son beau-frère, pour savoir ce qu'il connaissait vraiment de Jérôme et de sa famille au moment de jouer le rôle d'entremetteur. Malgré son insistance, il s'en est tenu à sa première version. Il ignorait tout. Elle aurait volontiers accepté des excuses, mais aucune n'a franchi ses lèvres. Pierre est un homme de peu de mots. Jeanne se surprend parfois à plaindre Agathe alors que cette dernière semble y trouver son compte même après tant d'années. Grand bien lui fasse ! Il faut bien qu'une des filles Le Moyne réussisse sa vie.

Marguerite lui a demandé d'aller la voir au couvent dès qu'elle a été informée de ses déboires. Malgré le fait qu'elle revient régulièrement à la charge, Jeanne ne lui a toujours pas fait l'honneur d'une visite. La dernière chose dont elle avait envie depuis son retour parmi les siens, et il en est toujours ainsi, c'était qu'on lui fasse la morale. Ou pire, de se faire supplier de retourner vivre chez ses bourreaux sous prétexte qu'elle doit obéissance à son mari. Plutôt mourir noyée dans le fleuve en plein cœur de l'hiver que de remettre les pieds dans ce sinistre manoir. Que Marguerite reste enfermée dans son couvent et qu'elle lui fiche la paix !

Une partie d'elle est morte quelque part dans cette seigneurie et tout porte à croire que c'est définitif. Comment pourrait-il en être autrement quand on a abusé de votre confiance, de votre corps et de votre âme sans aucune gêne ni aucun remords ? À moins d'un miracle, elle ne voit pas le jour où elle pourra effacer tous ses mauvais souvenirs. Elle a été marquée au fer

rouge. Pire, sa vie s'est arrêtée le jour de son mariage. Elle est vivante aux yeux des siens, mais ça demeure un simple leurre. Il ne reste plus rien de la Jeanne qui a dit oui un jour à un homme dont elle connaissait uniquement le nom.

Pour tout dire, même la prière ne lui procure plus aucun réconfort. En vérité, elle n'y trouve plus de sens. Comment le Dieu qu'elle a prié à s'en user les genoux jusqu'au sang a-t-il pu se contenter de la regarder souffrir sans lever le petit doigt ? Elle a tourné et retourné la question dans sa tête pour en venir à la conclusion que… qu'il ne vaut pas la peine lui non plus qu'elle y accorde la moindre importance.

Jérôme ne s'est aucunement manifesté depuis son départ du manoir et c'est tant mieux. Elle n'ose pas imaginer sa réaction dans le cas où elle se retrouverait en face de lui. Probable qu'elle le rouerait de coups jusqu'à ce qu'il s'effondre à ses pieds. Peut-être aussi qu'elle figerait sur place. Il est la dernière personne qu'elle souhaite revoir.